

à l'hôpital, où elle pourrait recevoir tous les soins que requerrait son mal, assurait qu'elle serait de retour chez elle au bout de trois semaines.

Elle y était depuis dix-sept semaines, et à la fin, était devenue si faible que les gardes-malades donnaient à entendre à ses parents qu'il y avait peu d'espoir de guérison.

Ceux-ci résolurent de commencer une neuvaine au Vénérable Duns Scot. Jamais la jeune fille n'avait été aussi faible que dans les dix ou douze jours qui précédèrent sa guérison : mais ce fut la veille du jour où l'on commença la neuvaine que son état fut le plus critique, au point que son père et des amis de la famille qui étaient allés la voir, revinrent de l'hôpital sans aucune espérance. La neuvaine commença le jour suivant, et, grâces en soient rendues à Dieu, l'enfant fut si bien le troisième jour de la neuvaine, qu'on put lui enlever les linges et les bandages dont on avait enveloppé ses membres. Quand sa mère reçut la lettre de la garde-malade, elle eut une vive commotion, car elle pensait que son enfant était morte ou à la dernière extrémité. Mais, à sa grande joie, quand elle arriva à l'hôpital, elle trouva sa fille guérie. Ainsi, à la suite de cette neuvaine en l'honneur du Vén. Duns Scot, l'enfant revint chez elle si complètement guérie, qu'on ne pouvait découvrir aucune trace de la maladie. On ne peut attribuer sa guérison soudaine au changement de traitement dans les dernières semaines de sa maladie, car le traitement fut constamment le même.

Le Rév. P. Ephrem visita la jeune fille le 2 et le 28 juillet pour s'assurer de la guérison, et fut si satisfait du résultat de son enquête qu'il envoya tous les détails du fait au Vatican.

Assise. La majeure partie des pèlerins qui vont à Rome, en cette année jubilaire, viennent visiter la Portioncule et Assise. Les Italiens ne se comptent pas : du seul Milanais 14 000 se sont rendus à la Portioncule. Il en est de même de toutes les provinces de l'Italie, de la France, de l'Allemagne. Rien n'a surpassé la piété du groupe de plus de 500 Polonais, sous la direction du P. Stefan, Gardien du Mont Alverne (Pologne). Par pénitence, la plupart n'ont pas voulu de lit, et ont passé les nuits sur la paille. — Il est venu 1200 Suisses, des Hongrois et des Autrichiens en foule.